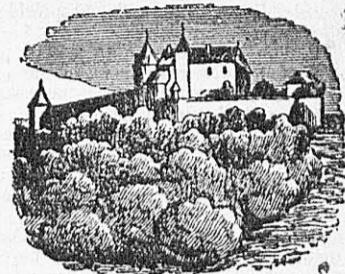




# LA GRUYÈRE



## Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

### ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 6.—
»	6 mois	» 3.—
Etranger	1 an	» 10.—
»	6 mois	» 5.50

payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 20 cent. en plus.

HORAIRE BULLE ROMONT: BULLE arr. 9<sup>h</sup> 11<sup>h</sup> (d. j. f. 14<sup>h</sup>) 15<sup>h</sup> 20<sup>h</sup> - BULLE, dép. 7<sup>h</sup> (7<sup>h</sup> 38) 10-- 13<sup>h</sup> 17<sup>h</sup>

### ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
Annonces mortuaires et rétractations	30 »
Réclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1<sup>er</sup> étage).

## Au pays des clarines.

La Mi-Août est passée.

Sur les contre-forts du Moléson comme sur les pentes vert-sombre de la Dent de Broc, l'on aperçoit les troupeaux reprendre possession des pâturages qu'ils avaient à peine effleurés à la montée. L'armailli dit adieu aux « hautes » et il plane sur les convois qui se rapprochent de la plaine, l'ombre des premiers déclins.

Ah ! que l'alpe est belle, vers ces derniers jours d'été, avec son atmosphère presque douceuse, ses nuits presque tièdes, et le carillon des clarines et des sonnailles qui vous berce, la nuit, quand vous partagez la rude couche du montagnard, sous le toit odorant du chalet ! On comprend que l'armailli, comme le troupeau, qu'il quitte avec regret ces solitudes heureuses où tout paraît grand comme le Créateur, où rien n'arrive des bruits captifs et dissolvants de la plaine. Il semble que l'on se rapetisse à descendre, de ces hauteurs azurées, vers la vallée maussade et poussiéreuse.

Mais ainsi le veut la loi du monde alpestre.

D'ailleurs, l'été qui vient de s'écouler fut fertile en émotions, là-haut, près des cimes sereines. L'orage n'a point ménagé les frères chalets appuyés au flanc des monts et les oreilles tranquilles des troupeaux ont parfois tressailli aux grondements menaçants du tonnerre et les nuits furent parfois martelées, sous les bardeaux sonores, par le crépitement des grêlons tombant dru, sous le ciel noir. La pluie tint fidèle compagnie aux montagnards et les gaxons plantureux souffrirent peut-être des averses abondantes. Mais l'armailli connaît les revers de son métier ; il n'en adore pas moins ses pâturages, ses sentiers caillouteux ou détremés, ses sapins aux frais ombrages et l'espace immense où ses poumons s'enivrent d'air et de liberté.

Bientôt viendra la Saint-Denis. Il faudra faire aux vaches à la croupe opulente l'ultime toilette. Et sur la place de la grande foire, les amaleurs, ceux du dehors surtout, s'arrêteront devant les formes élégantes et la grâce muette des troupeaux gruyériens. Que l'an 1927 ne se montre point chiche avec les travailleurs de l'alpe ; à tout labour utile, sa récompense. Tant que le sol des monts nourrira ses enfants ; tant que l'habitant de la plaine entendra de la vénération qu'il mérite le labour fécond de l'armailli, que l'usine et la grand'ville n'aient point apparu au travailleur de la terre comme l'antichambre d'un paradis imaginaire, les hauts et gras pâturages ne manqueront point de bras et ni la plaine de la crème savoureuse et du fromage au nectar recherché. L'avenir est dans l'industrie aux progrès bruyants et rapides ; il est avant tout là-bas, dans les campagnes fertiles, là-haut, sur les monts où brouillent les troupeaux qui fournissent au monde le lait pur et nourrissant, la chair robuste et saine des bovidés.

Oui, armailli à l'œil tranquille et au pied sûr, vous faites de bel et bon travail là-haut. Et nous vous fêterons ; car vous le méritez, comme l'on fête, sur les rives du bleu Léman, les braves vigneron bronzés sous le soleil de feu de Lavaux ; à côté du sourire gentil des « gracieuses » du « bas », à côté du regard ad-

mirateur qui accompagne traditionnellement votre retour des sommets, vous aurez votre fête, à vous. Car il faut que soit honoré publiquement votre tâche féconde et noble et que le lait comme le vin trouve sa glorification. La « boille » et la « brante » sont des amis et autour de la chaudière comme auprès du pressoir, l'on chante et l'on rit, quand la lune pâle jette ses ombres difformes, les soirs d'automne.

Des poètes de chez nous sauront vous chanter, du « bouëbo » au maître-armailli, de la « donzelle » gracile et capricieuse au vieux « teneur » de montagne à cheveux blancs et l'edelweiss et le rhododendron mêleront leur harmonie aux « youtses » vibrantes que vous lancez dans les nuits sereines. Pour un instant la montagne descendra dans la plaine et bien des yeux s'humecteront d'une larme sincère à la contemplation des tableaux de la vie alpestre ; et vous prendrez avec un nouveau courage, aux printemps futurs, votre besogne jamais finie. Nous saurons mieux, nous, le dévouement de ceux qui peinent, dans les combes et sur les crêtes, pour demander au sol la nourriture des humains.

Et vous, chevriers au pied agile, chasseurs intrépides, faneurs et faneuses alertes qui gravissez les côtes difficiles d'un pas lent et mesuré, bûcherons courageux et infatigables, touristes hardis et impétueux, vous tous qui goûtez aux charmes cachés de l'alpe chérie, ne serez-vous point le cadre idéal d'une scène aussi imposante ? Y.

## Au siècle des machines.

Ce siècle, c'est le nôtre.

L'exemple nous est venu d'Amérique, d'Allemagne et d'ailleurs. Les pays qui n'ont point suivi le mouvement s'exposent aux pires crises industrielles. Tenez, voici le langage que tient un tout petit livre intitulé: « La vie du soudeur américain ».

« Le souci constant des chefs américains est d'épargner la main-d'œuvre pour les manutentions, en raison des hauts salaires pratiqués. Ainsi, tout par les machines, tout par le moteur ! Plus qu'une main-d'œuvre spécialisée, à haut rendement et à haute paye. La mécanisation partout !

Ce sont les machines qui vous transportent rapidement aux distances les plus considérables ; elles qui travaillent avec dextérité, à la hâte mais sûrement. Elles ont mille bras, mille doigts aux phalanges souples et droites ; elles ne connaissent ni fatigue, ni surmenage ; ni le jour ni la nuit. Elles s'adaptent avec la même facilité et la même bonne volonté à toutes les besognes, ne maugréent jamais, et tout ce qui sort de leurs entrailles mystérieuses porte la marque d'une bienfaisance minutieuse et d'une régularité parfaite.

Maintenant, l'adresse et l'esprit d'invention ne se portent plus sur le travail lui-même, mais sur la fabrication de l'outil automatique auquel on impose de remplacer la patience, le savoir-faire et l'esprit d'initiative des anciens artisans qui firent l'admiration de nos pères. Le rôle de l'ouvrier distingué est aujourd'hui d'avoir l'œil ouvert sur sa machine, d'en tirer le maximum de rendement possible, de la connaître comme il se connaît lui-même, jusque dans les tréfonds de ses innombrables organes et de la perfectionner peu à peu en lui confiant des besognes toujours nouvelles.

Ces changements radicaux aux méthodes de production sont-ils heureux ou faut-il les regretter ? Il ne nous appartient pas d'en discuter ; nous constatons.

Et cette constatation nous incite à déclarer que l'homme qui veut se passer de ces auxiliaires précieux que sont les machines est voué à un insuccès certain, dans quelque domaine qu'il ait aiguillé son activité. Produire

bon marché et bien, tel est le mot d'ordre de l'économie moderne ; l'ignorer est la marque d'un esprit arriéré et pas clairvoyant.

Il importe, chez nous surtout où les conceptions traditionalistes évoluent lentement et où les réalisations ne s'accomplissent qu'au fur et à mesure de la nécessité, de répéter cette vérité à La Palisse : Nous vivons au siècle des machines !

Il arrivera peut-être que le monde sera saturé de cette production multiforme et diverse qui envahit tous les marchés et qui fournit à jet continu le genre humain de tout ce qui lui est nécessaire, utile ou agréable. Mais rien ne sert de considérer sous cet angle les faces d'un avenir qui ne nous appartient pas et que nul ne saurait prévoir dans son milieu et dans sa réalité.

Nous vivons aujourd'hui rapidement et qui-conque ne suit le mouvement se trouvera demain dépaycé et perdu.

Prenons à tout hasard l'exemple des industries laitières et fromagères, puisqu'elles nous touchent plus directement. Voyons sur quel pied les nations avancées poussent à la mécanisation dans ce domaine de la production et nous trouverons peut-être là une des raisons des difficultés qui s'amoncellent devant notre agriculture.

Ne faudrait-il pas souhaiter que nos jeunes agriculteurs poussent plus à fond leur formation technique et s'en aillent, à cette époque d'incessants perfectionnements, faire, dans les pays où l'on pratique avec le plus de succès les travaux de la terre, un grand « tour de France » qui ouvrirait à leur énergie un champ d'action nouveau et de plus certaines perspectives de réussite ?

Comme jadis les artisans de valeur ne s'établissaient point avant d'avoir couru le monde, en quête perpétuelle de nouveautés et de progrès, la génération actuelle ne se sauvera de la médiocrité qu'en élevant son niveau à la hauteur de la situation nouvelle et en s'adaptant à l'industrialisation générale de la production qui semble devoir caractériser définitivement le XX<sup>me</sup> siècle S.

## Petite Revue.

### ÉTRANGER

**La situation en Chine.** — Le monde a été pour le moins surpris d'apprendre que Chang Kai Chek, le « seigneur » de Nankin, renonce à sa mission et se retire de la vie politique chinoise.

On peut se demander quels sont les motifs réels de cette détermination et surtout quelles en seront les conséquences militaires et politiques, spécialement au point de vue des étrangers. Une chose est certaine, c'est que des sentiments profonds ont éclaté dans l'entourage de Chang Kai Chek au sujet de la façon dont il concevait la réalisation de l'unité chinoise. Chang Kai Chek avait pour lui toutes les chances militaires et ses éclatantes victoires lui firent espérer qu'il deviendrait bientôt le maître de la place. Hélas ! en Chine les situations se modifient rapidement. Le maître de Nankin avait d'abord pris l'excellente mesure de se débarrasser de l'influence moscovite et son programme était fait de nationalisme intégral. Il caressa même, un moment, d'enlever Pékin aux nordistes. Ayant interrompu toute relation avec le gouvernement de Hankéou, il dut bientôt tourner ses armes de deux côtés à la fois et il se décida de chercher une entente avec Tchang Sso Lin, le maître du Nord. Là encore, il fut déçu.

Ni lui-même, ni Tchang Tso Lin ne purent se résoudre à partager les gloires du pouvoir. Rivalités personnelles qui font depuis de longues années le malheur de la Chine... et le bonheur des puissances.

Le mécontentement se fit jour peu à peu au sein des troupes du maître de Nankin et son entourage estima qu'un chef qui ne conduisait plus ses troupes à la victoire n'avait pas le droit de parler si haut. L'avance nordiste et la situation précaire de Nankin, menacée de deux côtés, enlevèrent à Tchang Kai Chek l'influence indispensable pour mener à chef le programme

qu'il s'était tracé. On lui proposa de prendre le commandement d'une armée secondaire. C'est devant cette injonction que se retire le général dont on espérait un moment le relèvement de la Chine et la fin des guerres civiles qui désolent et ruinent le pays depuis si longtemps. Chang Kai Chek ne veut point d'un rôle de second plan. Il se sent l'étoffe d'un chef.

Retiré dans son village natal, il aura tout le loisir de réfléchir sur la vanité des choses humaines, en attendant qu'une heure plus favorable sonne pour la réalisation de ses projets. Cette heure arrivera peut-être ; la Chine est si fertile en surprises de ce genre.

Maintenant, la lutte entre sudistes et nordistes va-t-elle reprendre de plus belle ? Nankin et Hankéou vont-ils faire front unique contre Tchang Tso Lin ? On ne peut le présumer. Le gouvernement sudiste n'est pas encore assez indépendant de Moscou, semble-t-il, pour évoluer de ses propres moyens, et il se pourrait fort bien que les trois partis et les trois armées demeurent en présence. Tout cela constitue un tel imbroglio qu'il est impossible d'émettre la moindre prévision pour l'avenir.

Un événement significatif est celui qui a accompagné le départ de Chang Kai Chek. Son escorte, à laquelle l'entrée dans les concessions fut refusée, aurait tiré sur les sentinelles françaises. Cela démontre que les nationalistes de Nankin n'ont rien abandonné de leurs préjugés contre l'étranger et que l'on ne peut encore envisager l'espoir d'un arrangement au sujet des concessions. P. S.

**L'Allemagne: ses drapeaux; ses films.** — La querelle autour du drapeau allemand continue. La Constitution de Weimar a choisi le « noir-rouge-or », et les nationalistes préconisent le « noir-blanc-rouge », d'avant dix-huit.

Il y a grande controverse, à ce sujet, en Allemagne et l'on rappelle que le « noir-blanc-rouge » ne date, pour l'armée, que de 1897, et qu'après la victoire de 70, alors que se réalisa définitivement l'unité de l'empire sous l'égide du roi de Prusse, on n'osa point l'imposer à l'Allemagne du sud. Guillaume I<sup>er</sup> avait d'ailleurs adopté en maugréant ce rouge que l'on ajoutait aux couleurs prussiennes. Anciennement, au temps de la confédération libérale germanique, on avait choisi déjà le « noir-rouge-or » dont le Reich actuel veut faire son emblème.

Cette question, insignifiante en elle-même, revêt cependant quelque intérêt, si on la considère sous le jour des idées opposées qu'elle met en parallèle et de la victoire définitive de l'une des deux conceptions qui partagent actuellement l'Allemagne : la république et l'empire.

Il ne faut pas s'y tromper, l'idée de la restauration fait carrément son petit chemin, outre-Rhin. Peu à peu, les nationalistes les plus farouches prennent pied au gouvernement et dans l'administration et les actes publics sont empreints de leurs sentiments et achèvement bel et bien la génération qui se lève vers la restauration de l'empire et les anciennes traditions du pangermanisme.

Ainsi, selon le *Vorwärts*, le grand organe de la social-démocratie, la censure s'exerce au profit du nationalisme jusque dans le domaine des films cinématographiques et des primes sont décernées aux auteurs de films pour l'éducation du peuple ou pour l'enseignement. Or, les films qui bénéficient de la faveur officielle sont ceux qui exaltent le chauvinisme allemand et qui ont pour titre, par exemple : « La honte de la Ruhr », le « Traité de Versailles », la « Tragédie d'un peuple », « Avec l'U. 178 contre l'ennemi », L'Entente armée et l'armée allemande », le « 53<sup>me</sup> anniversaire de la naissance de Ludendorff », etc.

On se fait une idée, en lisant ces titres, de ce qu'entendent les nationalistes, par l'éducation du peuple. Et l'on se rend compte quelle mentalité inculte à la nation allemande ceux qui revivent d'une revanche prochaine et de la réalisation du « Deutschland über alles ». S.

**En Irlande.** — La crise ministérielle que nous prévoyions est conjurée, notamment, à

te confession, déjà  
at même librement,  
is ici pour juger Sa  
ndit pas, elle chan-  
s. Instinctivement il  
r la soutenir, elle le  
t se ressaisit prête  
née ! il n'avait cure  
était sauvé, Mary  
cun prétexte à re-  
ci-bas, mais là haut,

VI  
cte d'accusation qui  
olé lady Ursula, pré-  
la comparution de  
s d'armes, fendant  
e lieutenant gouver-  
dres, avec lord Rich,  
onnier.

entense qu'une bous-  
out un lot de jeunes  
campés au premier  
e contre terre, d'au-  
sur le lieutenant ou  
ut si pittoresque que  
un sourire.

(A suivre).

ph. Glasson, Bulle.

**châtelaine**  
**RE**  
euchâtel)  
927  
AL  
**RDONNE**  
**ER**  
re à la Cantine  
: 5, 3 et 2 fr.

**MAYOR**  
émique tonique et  
contro la  
**PHTEUSE**  
quets, fr. 2.90 ; par  
ble, LAUSANNE.  
s drogueries. P10763L

omp. d'assurances  
sur la vie  
Fondée en 1864)  
ntageuses :

alaires,  
e les accidents  
onsabilité civile.

**FRIBOURG.**

Gruyères, BULLE.

**E SUISSE**  
**G**

130.000.000.—  
nt des

**ons**

au porteur.

ayables sans frais  
que. P.20.001 F.

une voix de majorité, celle du président du Dail-Bireann.

La motion de défiance présentée par M. Johnson, chef des travaillistes, a été repoussée par 72 voix contre 71. Nous ne possédons pas encore, à l'heure où nous écrivons, le détail de la votation, mais il est plus que certain que le groupe nationaliste de M. Redmond a voté avec le gouvernement, en face de l'union des travaillistes avec les républicains et les sinn-feinners.

Quoi qu'il en soit, la tâche de M. Cosgrave demeure des plus ardues et l'on ne conçoit guère qu'il puisse gouverner de façon normale sans dissoudre le Parlement et faire appel au pays, afin qu'il prenne ses responsabilités en face du danger. L'avènement au pouvoir du parti valériste amènerait en effet forcément le retour des périodes troublées d'avant 1921 et serait fâcheux pour le développement de l'Irlande qui n'a pas trouvé encore sa stabilité politique et économique définitive.

**L'agitation autonomiste du Slesvig danois.** — Elle se continue de façon régulière et méthodique et la crise qui sévit actuellement au Danemark fournit aux agitateurs une belle occasion de travailler avec succès.

L'autre jour, une assemblée autonomiste groupait dans un petit centre du Slesvig danois plus de cinq mille personnes qui décidèrent une adresse au roi, lui demandant de soustraire le Slesvig au régime parlementaire et d'en prendre lui-même, en sa qualité de duc de Slesvig, la direction politique et économique. Inutile de dire que Christian X a refusé de se prêter aux exigences des autonomistes et les a invités à se conformer aux lois du pays.

Il faut remarquer que de nombreux allemands assistaient à l'assemblée, avec sans doute la mission d'attiser le feu et de ranimer les courages chancelants de la cause... germanique.

**SUISSE**

**Le centenaire d'Henri Dunant.** — Le comité international de la Croix-Rouge attire l'attention des Sociétés de la Croix-Rouge, dans le monde entier, sur le centième anniversaire de la naissance d'Henri Dunant.

Le comité a décidé de préparer une réimpression de l'édition du *Souvenir de Solferino*, dont le retentissement provoqua la première convention de Genève.

**Après la bombe de Bâle.** — Un grand nombre d'arrestations ont été opérées à la suite des dénonciations qui viennent d'avoir lieu et qui furent provoquées par la promesse de récompenses diverses s'élevant à fr. 1500.

**Contre l'importation du bétail.** — Le parti des paysans, artisans et bourgeois du canton de Berne a décidé d'adresser, vu la forte offre du bétail d'abattage dans le pays, une demande au Conseil fédéral tendant à fermer la frontière à l'importation du gros bétail jusqu'à nouvel avis.

**La Fête des Vignérans.** — Le bénéfice réalisé permettra d'indemniser les figurants. Les parts au capital de garantie seront remboursées le 12 septembre. Les prévisions budgétaires sont amplement dépassées.

Quant à la consommation en vins par les figurants, elle n'a pas atteint les chiffres prévus. Ceux qui parlent d'intempérance ne discutent donc pas en connaissance de cause.

**Au St-Barthélemy.** — Une nouvelle coulée s'est produite et la route était de nouveau obstruée, mercredi. On a travaillé activement à rétablir la communication, mais cela retarde l'établissement du nouveau pont de chemin de fer.

**Importation de bétail.** — Le contingent d'importation de bétail de boucherie, fixé actuellement à 35-40 wagons par semaine, sera abaissé de 15 18 wagons dès le 27 août.

**FRIBOURG**

**Conseil d'Etat.** — *Séance du 13 août.* — Le Conseil approuve le projet d'une modification partielle au plan d'alignement du village de Broc.

Il autorise les communes de Delley, Mannens-Grandsvivaz, Villarod, ainsi que les paroisses de Prez-vers-Noréaz, Saint-Antoine et Villarod, à lever des impôts.

**Asphyxié dans sa cuisine.** — Un cantonnier, M. César Mauron, 45 ans, fribourgeois, habitant Genève, est mort accidentellement, dimanche, dans sa cuisine.

D'après les constatations, M. Mauron, malade depuis plusieurs jours, a dû être pris d'une indisposition alors qu'il faisait son repas, il tenta de se cramponner à la table, mais il tomba sans connaissance, entraînant un réchaud à gaz. Le tuyau en caoutchouc du réchaud fut rompu, le gaz se répandit dans la cuisine, dont les portes et fenêtres étaient fermées, et le malheureux mourut ainsi asphyxié.

**L'accident de la route de Belfaux.** — La première version qui s'est répandue de l'accident de la route de Belfaux, de vendredi, dont a été victime M. Pierre Jeckelmann, se trouve atténuée par les déclarations de M. Tarchini fils, témoin de l'accident. Il en résulte que l'allure de M. Pierre Jeckelmann n'aurait pas été excessive et que le malheureux jeune homme a dû être victime d'un hasard de la route, plutôt que d'un acte de témérité. Les obsèques de M. Pierre Jeckel-

mann, qui ont eu lieu à l'église du Collège, ont manifesté la vive compassion qu'a provoquée sa mort tragique. (De la Liberté.)

**Incendie.** — Un gros incendie, attribué à l'imprudence d'enfants, a détruit à Estavayer un vaste immeuble appartenant à M. Jules Chaney, marchand de bois. Les dégâts sont considérables et les pompiers n'ont pu que sauver du feu un hangar voisin.

**Chronique romontoise.**

Les Romontois ont consacré les deux premiers jours de la semaine à célébrer leur traditionnelle bénédiction. Pour ne pas déroger aux habitudes, deux carrousels, entourés de quelques autres baraques foraines, sont venus, à cette occasion, dresser leurs tentes sur les principales places publiques. Les recettes ne paraissent pas avoir été très brillantes: l'indifférence et l'absence de la clientèle coutumière de ce genre de réjouissances semblent résider dans le fait que de nombreuses et récentes festivités auxquelles nos populations ont payé un large tribut imposent une stricte réserve. L'affluence des campagnards fut aussi, en raison des désastres qui ont éprouvé la contrée au cours de la saison, moins forte que les autres années. Certains jazz-bands cependant n'ont pas manqué d'attirer dans les établissements où il y avait bal ont ou les faveurs des amateurs de la danse. A ce propos, il y a lieu de relever que cet art est en train de dégénérer en gestes aussi stupides que disgracieux et que certaines danses «ultra-modernes» se traduisent par des contorsions fort bizarres et «très peu profanes» offrant beaucoup d'analogie avec des crises nerveuses. Revenons donc de grâce au temps où la danse revêtait des formes simples et discrètes et où elle pouvait encore décevoir et flatter un nombre des manifestations publiques des heures de réjouissances!

**Incendies.** — L'enquête, faite au sujet de l'incendie qui a éclaté dans la nuit de dimanche à lundi à Chavannes-sous-Orsonnens et qui a entièrement réduit en cendres l'immeuble de Mme Vve Gobet, a établi que le sinistre était dû à la foudre, bien que l'orage qui a sévi au cours de la soirée ait été fort anodin. Le feu, d'une violence inouïe, s'est propagé avec une telle rapidité, que les opérations du sauvetage ont été très difficiles et sérieusement entravées. Au cours de la lutte, un pompier de l'endroit a été grièvement blessé. L'immeuble, réputé comme le plus beau et le plus confortable de la localité, était taxé 45.000 fr. Il venait de subir d'importantes transformations. Deux vaches et un cheval atteints par les flammes ont dû être immédiatement abattus. Deux porcs sont également restés dans le brasier. Les récoltes de l'année, comprenant 70 chars de foin, 11 de regain et 3000 gerbes de céréales, furent anéanties. Quinze pompes accoururent sur le lieu du sinistre et travaillèrent sans relâche jusqu'au matin, arrosant copieusement le brasier ardent.

A la même heure, une lueur se détachait sur le ciel sombre, du côté des bois de Romont. Le lendemain, les journaux nous apprennent que le feu avait détruit l'importante ferme de l'établissement salustien du Decrin, sur St-Aubin (Neuchâtel), propriété de l'Etat de Neuchâtel. Cette double alerte sema nécessairement un peu de désarroi parmi les manifestations de la soirée; mais la première émotion passée, tout redevenait normal.

**La foire.** — Cette foire, en raison de sa coïncidence avec la bénédiction, a été plus importante par l'affluence du public que par la quantité du bétail mené. Celui-ci est actuellement en villégiature sur les alpages voisins, à l'abri des paipages intéressés des marchands. Sur le champ de foire on comptait 180 bovidés qui ont fait l'objet de nombreuses transactions. La majeure partie de ce bétail s'est vendu pour Genève, Bâle et St-Gall. Les prix n'ont guère varié depuis deux mois, le bétail de choix étant toujours assez recherché et payé en conséquence. Les bonnes vaches de garde valaient de 600 fr. à 900 fr.; les génisses 400 fr. à 600 fr.; les boucs de travail de 700 à 1000 fr. Sur le marché au petit bétail stationnaient 38 moutons cédés aux amateurs aux prix de 60 fr. à 90 fr.; 12 chèvres à raison de 35 fr. à 70 fr. pièce.

Pour la boucherie, la vache saucisse se maintient autour de 1 fr. à 1.40 fr. le kilo; le boeuf de 1.40 fr. à 1.80 fr. le kilo, et le veau de 2.50 fr. à 2.80 fr. le kilo. Les porcs étaient très nombreux. Il en a été amené 520, jeunes pour la plupart, qui firent l'objet de nombreuses transactions à des prix accusant une légère baisse. C'est ainsi qu'on pouvait obtenir de jolis porcelets à 80 et 100 fr. la paire. Les gros dont les prix restent bas se vendaient de 1.95 fr. à 2 fr. le kilo. La gare de Romont a expédié 18 wagons avec 69 têtes de gros bétail et 109 têtes de petit bétail. Le marché habituel était abondamment fourni en fruits et en légumes et les étalages des revendeuses offraient à l'œil une bigarrure étrange, mais fort plaisante.

**A Guin.** — Dimanche, l'opulent village de Guin recevait une importante phalange de lutteurs fribourgeois, une septantaine environ, tous de forts «gas» dans la plénitude de forme et de force. Plus de deux mille spectateurs, accourus de tout le district de la Singine et des villages limitrophes bernois, ont participé à la fête et ont pris un intérêt passionné à ces joutes pacifiques. Les bergers se sont montrés de redoutables adversaires, entre autre, Bulliard, qui a déployé une force considérable dans ses passes. De nombreux épisodes intéressants nous montrèrent aux prises nos meilleurs champions fribourgeois parmi lesquels Schurch de Morat, Nicolet de Broc, Bulliard d'Arconciel, avec «l'as» romand, Bossy de Payerne. De remarquables démonstrations de force autant que d'habileté sont à enregistrer, et nous avons l'impression que nos lutteurs n'ont nullement régressé, ni en valeur sportive ni en enthousiasme. Monsieur le colonel Fasel et toutes les autorités singinoises assistaient à la fête.

Voici les meilleurs résultats: 1. Bossy, Payerne; 2. Schurch, Morat; 3. ex-æquo Nicolet, Broc et Bulliard, Arconciel. Les deux Romontois Panchaud Romain et Baras Clément se sont honorablement classés, l'un 10<sup>me</sup> et l'autre 11<sup>me</sup>.

**Revue de la Presse**

De M. Et. Drumont, correspondant du « Temps » à Varsovie:

M. Drumont expose dans les lignes suivan-

tes ce qu'il en est du corridor de Dantzig et des revendications allemandes sur la Pologne:

«En réalité, pour ce qui nous concerne, il n'y a pas plus de «corridor polonais» que de «question de corridor», tant qu'il est une Pologne: il y a une Pologne polonaise, dont la population est pour l'immense majorité et d'après les statistiques officielles allemandes (80,4%) polonaise (mieux encore, restée intégralement polonaise, pendant plus d'un siècle, en dépit d'une occupation et d'une intense colonisation allemandes), dans le voisinage immédiat du port libre de Danzig et de la Prusse orientale qui n'est elle-même, comme vous le savez, et presque au même titre, que les pays baltes naguère, qu'une colonie allemande militaire et agricole implantée dans un pays slave avec le consentement polonais et sous la suzeraineté polonaise.

«On ne voit pas bien en quoi l'honneur et l'intérêt allemands seraient atteints du fait qu'il faut aux ressortissants germaniques traverser un territoire étranger, où le Reich trouve d'ailleurs toutes facilités de transit, pour atteindre un territoire sur lequel elle n'a d'autres droits que ceux qui lui furent concédés naguère par la Pologne: à dire vrai, une colonie allemande qui ne se put réaliser qu'à la faveur du libéralisme polonais, faute politique que la Pologne dut expier pendant des siècles, et dont elle supporte les conséquences aujourd'hui encore.

«On conçoit aisément, en revanche, l'agressivité nationaliste germanique, si l'on se rend compte que la Poméranie polonaise signifie d'une façon tangible et quotidienne pour le nationalisme allemand qu'elle a pour voisin un Etat libre, dont l'importance, en tant que puissance européenne, au point de vue économique et politique, grandit de jour en jour et constitue de facto un obstacle à ses visées impérialistes.

«Mais, puisqu'il nous y incite, parlons aussi le langage réaliste de M. Reichberg. Les traités, la Société des nations, la morale et le droit international, la lettre morte, dit-il: une Pologne affaiblie sans accès libre à la mer, c'est-à-dire vassale de l'Allemagne, rayée pour la deuxième fois de la carte du monde, en tant que puissance européenne, axe de l'Europe, contre-poids et barrière effective d'une part contre la menace bolchévique, d'autre part contre le *Drang nach Osten* germanique, c'est à nouveau la guerre imminente, le champ libre à toutes questions qu'il plairait au nationalisme allemand de forger pour assurer à l'Allemagne sa domination sur le continent européen.

**GRUYÈRE**

**Au grand Cirque Knie**

Le cirque grandiose au fantastique programme est sur la place. Rapidement, il s'est déplacé, avec ses 80 voitures, son personnel de plus de 150 membres, sa ménagerie, son matériel formidable, de Thonne, où avait lieu mardi la dernière représentation, à Bulle, qui eut le plaisir d'applaudir hier soir des scènes et des tableaux d'une richesse extraordinaire et d'une rare élégance.

Ceux qui ont admiré, dans les tournées précédentes, les tours d'adresse et de prestigieuse acrobatie que l'on pratique au cirque Knie jugeront des progrès réalisés, tant dans la variété des numéros que dans leur exécution.

Les contorsions et les frasques des artistes approchent parfois tellement du «surhumain» qu'on éprouve une angoisse involontaire à être les spectateurs de si surprenantes évolutions.

Ajoutons que la ménagerie comprend de nombreux animaux que l'on examine avec le plus haut intérêt. Le passage dans la tente aux lions, par exemple, est impressionnant. Les rugissements des fauves vous rappellent l'immensité désertique; lions, lionnes et lionceaux semblent se sentir à l'étroit dans leurs cages aux barreaux métalliques. Voyez les tigres aux fauves prunelles, les chats sauvages aux dents pointues, les ours blancs des glaces du nord et toutes les espèces de ce plantigrade aujourd'hui disparu de nos régions, les singes de tous continents, les gnous, zèbres et antilopes aux lignes élégantes et au pied agile, les poneys gracieux. Plus loin, c'est l'hyène tressasse, la panthère agile dont la robe aux riches couleurs se dissimule dans les taillis, le porc-épic, les otaries que nous retrouverons sur la scène. Voici enfin les lourds et volumineux éléphants qui se jouent des poids et se moquent des muscles d'autrui. Ils sont tranquilles et calmes comme des êtres conscients de leur force.

Mais, ce qui en impose quand on déambule dans ses tentes, entre les voitures, dans les couloirs, dans l'intérieur du cirque, c'est l'ordre, la discipline, la division du travail, l'organisation qui président au montage du vaste camp et à l'entretien de ce bataillon d'hommes et d'animaux. Pour mon compte, c'est toujours là, avec la somme d'entraînement et de travail patient et acharné que représentent les résultats des prouesses que nous applaudissons, ce qui provoque mon admiration et ce que j'estime qu'il faut faire voir à nos populations, au point de vue formation éducative et puissance du travail.

Une nouveauté, l'exhibition hindoue, attire les curieux et frappe par la couleur et les coutumes des sujets de ces terres lointaines des Indes et de Ceyland que nous ne connaissons que par l'image et les livres.

Il faudrait passer en revue tous les numéros de ce programme de gala qui nous fut servi hier soir et qui tint en haleine, malgré l'inclémence regrettable d'un ciel déchaîné, de nombreux spectateurs. Sur les trente-huit tableaux prévus au programme général, dix-huit défilèrent devant nos yeux et nous tinrent sous le charme, de huit heures précises à onze heures et demie. Signalons la présentation de la 5<sup>me</sup> génération des Knie, qui promet un génial avenir, Enfants et jeunes filles ont hérité du

sang de leurs pères. Les chevaux dressés font encore la belle impression de jadis et semblent tendre vers une perfection toujours plus accentuée. Le ballet des 12 Esmannoff est une création fantastique dont l'originalité est indiscutable; les jeux icariens vous donnent le vertige. Voici ensuite les exercices d'acrobatie au trapèze volant; là, les yeux de la foule sont fixés vers ces corps qui s'abandonnent à l'espace et au hasard d'un calcul mathématique mais qui comporte toujours l'imprévu des circonstances. C'est beau, prestigieux; cela mérite de spéciales félicitations. Bravo, acteurs et actrice!

Citons la «Chasse joyeuse», l'«Entrée comique» des clowns, ah! les gredins! la danse du cheval suédois qui force l'admiration, la course des chameaux, les incroyables «tours» des éléphants dont les tremplins s'enfoncent à vue d'œil dans le sol détrempé, les purs-sangs. Je me garde d'oublier la vision des Indes; les danses originales, son entrée solennelle, sa musique «tam-tam» et ses prodiges d'équilibre en font une des merveilles de la soirée. Et la troupe arabe, où l'on ne sait ce qu'il faut le plus applaudir des pyramides élégantes qui se forment et se déforment avec la rapidité de l'éclair ou la force inouïe de cet homme qui supporte sur ses deux jambes dix hommes: 700 kg.!

La finale comporte la présentation des lions par le dompteur Jackson. C'est impressionnant. On entend, parmi les rugissements des fauves et les coups de feu qui arrêtent les crocs menaçants, le murmure de la foule et l'on ne peut s'empêcher de sentir le frisson vous parcourir et vous refroidir le corps!

La vie de ce dompteur, malgré toutes les précautions prises, ne tient qu'à un hasard et à la disposition de ces fauves, les «rois des animaux»!

Mais, terminons; je crois n'avoir rien oublié de ce qu'il s'imposait de relever. Ces scènes et ces tableaux ne se décrivent point. Il faut les voir. D'ores et déjà, le cirque Knie a droit plus que jamais à l'admiration et au succès. P.

**Ecoles primaires.** — La rentrée des écoles primaires est fixée au vendredi 2 septembre, à 8 heures du matin.

Tous les enfants nés en 1920 et domiciliés sur le territoire de la commune de Bulle doivent entrer ce jour-là en classe.

Peuvent aussi se présenter tous ceux qui auront 6 ans révolus le 1<sup>er</sup> septembre 1927.

La Commission scolaire.

**Ecole frébélienne.** — Cette classe sera ouverte le vendredi 10 septembre, à 9 h. du matin. Pourront s'y présenter tous les enfants ayant au moins 5 ans au 1<sup>er</sup> sept. 1927.

Les inscriptions sont reçues dès ce jour au Secrétariat communal.

La Commission scolaire.

**Cirque Knie.** — A titre de renseignement, nous informons nos lecteurs que la direction du cirque a édité un «Journal illustré» qui contient, dans 25 pages, les tableaux les plus intéressants du cirque ainsi que des explications utiles, et un «Guide à travers la Ménagerie» que l'on peut se procurer à bon compte et qui rendront certainement d'appréciables services.

Rappelons que samedi et dimanche, il y aura Matinée à 3 h. à moitié prix pour les enfants en dessous de 12 ans. Pour éviter le soir la cohue aux caisses du cirque, un bureau de location a été ouvert à la Papeterie Charles Morel, Place des Alpes, où l'on peut se procurer les billets du jour jusqu'à 6 h. du soir. Pour les représentations de dimanche, le bureau de location sera ouvert dimanche de 10 à 13 h.

**Nos lutteurs à Guin.** — Au concours de lutte organisé par le club des lutteurs de Fribourg et environs, dimanche dernier, à Guin, les lutteurs de notre région ont obtenu les résultats suivants:

3<sup>me</sup> Charles Nicolet, Broc, 57,50 points; 8<sup>me</sup> Frumence Nicolet, Broc, 56,25; 8b Joseph Caille, Bulle, 56,25; 12d Emile Schouwey, Bellegarde, 55,25; 13d Robert Nicolet, Broc, 55; 17<sup>me</sup> Raymond Nicolet, Broc, 53,50.

**Cette «Gruyère».** — Décidément, on en veut à notre modeste organe! Et le souci de la vérité n'arrête guère nos «vaillants détracteurs». Voilà qu'on nous impute d'avoir traité d'«imberbe ingénu» ce M. Ducry qui faillit être victime des pentes traîtresses du Vanil-Noir.

Or, ce terme ne figure nullement dans le fait-divers que nous empruntons, comme le disait notre entrefilet, à la *Revue*, de Lausanne. Nous avons qualifié d'«imprudente» la tentative de l'alpiniste en question, comme le fait la *Liberté* de mardi dernier.

Il n'est pas dans nos habitudes de gratifier d'épithètes malsonnantes les honnêtes gens. Cette méthode doit sans doute convenir au tempérament de certain correspondant de *La Liberté*.

Nous ne prendrions certes pas la peine de relever des accusations aussi stupides et aussi malhonnêtes si ce n'était dans le but d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la mentalité écumante de certains milieux qui ont assurément pour devise l'immoral adage: «La fin justifie les moyens». (Réf.)

**Examens.** — M. le Dr. dentiste René Brunschwig, de Bulle, a passé avec brillant succès son dernier examen de doctorat à l'Université de Genève. Nous lui présentons nos sincères félicitations.

**Un concert et une soirée d'adieux à La Tour.** — Dimanche dernier, la société de Musique et la Chorale de La Tour-de-Trême donnaient leur concert traditionnel de la Mi-Août, sur la place du village. Malheureusement, la pluie vint interrompre brusquement cette manifestation qui avait amené foule de spectateurs.

La Chorale s'était produite dans « Le Chasseur maudit », pièce imposante et harmonieuse et « Belle hirondelle ». Les deux morceaux, fort bien exécutés, remportèrent de vifs applaudissements. La Musique eut juste le temps d'exécuter trois morceaux, dont une très belle ouverture.

Une soirée familiale réunit ensuite les membres des deux sociétés à l'Hôtel de Ville. Ils avaient tenu à venir au complet donner un suprême témoignage de sympathie à M. Pierre Wicht, directeur de la Chorale, qui démissionne de son poste pour cause de départ.

On entend d'abord M. Piolet, président de la Chorale, qui exprime en termes émus et bien sentis les regrets qu'éprouvent les choraliens de La Tour devant ce départ prématuré et imprévu d'un chef dont le zèle et la compétence valurent à la Chorale de si brillants succès. M. Piolet remercie M. Wicht des bons et longs services rendus. Il assure de l'inaltérable sympathie des membres des sociétés de La Tour et propose à la Chorale d'acclamer M. Wicht membre d'honneur. Toutes les mains se lèvent dans un enthousiasme unanime et touchant et M. Wicht acquiesce son titre au milieu de l'allégresse générale.

M. Marillet, président de la société de Musique, exprime à son tour au démissionnaire, sous-directeur de la société, la profonde reconnaissance de cette dernière qui, sur la proposition de son président, acclame également M. Wicht membre d'honneur de la société.

C'est ensuite M. Reichlen, de Bulle, qui, en qualité de membre honoraire des deux sociétés, joint ses félicitations à celles déjà exprimées au directeur si dévoué que les circonstances arrachent aux sociétés qui l'aimaient et l'appréciaient. Prennent ensuite la parole M. Paul Ruffieux, qui fonctionne avec un tact et un à-propos parfaits comme major de table; et M. Piolet, fils, qui parle au nom de la société de Chant religieux.

M. Wicht, visiblement ému de sentir ces cœurs francs et loyaux battre autour de lui, dit ses regrets profonds de quitter les sociétés qu'il affectionnait et pour lesquelles il ne ménageait ni le temps ni la peine. Il formule, dans un silence poignant, le vœu de rencontrer encore dans le cours de la vie ces chanteurs et ces musiciens auxquels il est uni par tant de liens. Il félicite musiciens et choraliens pour leur esprit d'entente et l'harmonie qu'ils savent entretenir dans toutes leurs relations et il remercie la population de la sympathie dont elle l'entoure dans une heure aussi pénible. Il a des mots aimables et empreints d'une toute particulière cordialité pour les présidents des sociétés, pour MM. Cyp. Ruffieux et Seeberger, directeur de la musique, qui furent ses collaborateurs et ses amis dans les beaux comme dans les mauvais jours, et termine en souhaitant aux deux sociétés des succès toujours nouveaux.

Les paroles de M. Wicht furent soulignées par une longue ovation. Cette soirée laissera de part et d'autre le meilleur souvenir, et, n'était le sentiment d'inexplicable tristesse qui plane sur tous les départs, nous pourrions la qualifier de belle et inoubliable manifestation. On connaît encore la reconnaissance, à La Tour!

**Mieux que Valentino.** — C'est le séduisant John Barrymore que le public admirera cette semaine dans *Le Beau Brummel*, la coqueluche des dames de la cour d'Angleterre. Mieux doué physiquement que le regretté Valentino, ce nouvel as du cinéma lui est supérieur encore en expression. L'histoire poignante et authentique du beau Brummel est racontée par l'écran avec un art consommé au milieu d'un faste à nul autre pareil.

**Quel dommage de ne pas avoir connu** le Sykos, café de fines, plus tôt! Je ne peux plus m'en passer. C'est ce qu'écrivit Mme B. à Z. 773

**SYKOS**  
Prix en mag.: Sykos, 0.50; Virgo 1.50. Nago, Olten

**— CINÉMA LUX —**  
Samedi à 8 h 15 -- Dimanche à 3 et 8 h. 15.  
PATHÉ-REVUE  
**LE BEAU BRUMMEL**  
GRAND DRAME passionnel en 7 actes.  
**EN SELLE, MESSIEURS**  
COMÉDIE FOU-RIRE en 2 parties.  
Prochainement: NITCHEVO ou L'agonie du sous-marin.

**— CINÉMA LUX —**  
Samedi à 8 h 15 -- Dimanche à 3 et 8 h. 15.  
PATHÉ-REVUE  
**LE BEAU BRUMMEL**  
GRAND DRAME passionnel en 7 actes.  
**EN SELLE, MESSIEURS**  
COMÉDIE FOU-RIRE en 2 parties.  
Prochainement: NITCHEVO ou L'agonie du sous-marin.

**Nouvelles brèves.**

**Accidents et malheurs.**

A Adelboden, une jeune Anglaise, âgée de 22 ans, a fait une chute dans la montagne. Elle est morte des suites de ses blessures peu après l'accident.

A Livourne et à Saint-Malo, la tempête fait rage depuis plusieurs jours. La navigation est presque impossible et plusieurs embarcations ont coulé.

A Lausanne, un cycliste s'est abattu devant une voiture de tramway en marche. Ce n'est qu'au sang-froid du conducteur qu'il dut de n'être point écrasé. Il était déjà sous l'avant-train de la voiture.

Mardi, à la gare centrale de Soleure, un jeune ouvrier électricien, qui travaillait à l'électrification, a été atteint par une locomotive, lancé sur la voie et complètement broyé. La mort a été instantanée.

Dans le val d'Anniviers, un garçonnnet de 6 ans qui était monté sur le bât d'un mulet équipé pour le transport du foin, tourna, resta accroché au bois et fut piétiné par la bête devenue furieuse. Le pauvre est mort deux heures après l'accident.

Une jeune dame de Hambourg a disparu tandis qu'elle faisait, sans guide, l'ascension de la Bernina, dans les Grisons. Elle avait été avertie du danger qu'elle courait à entreprendre seule cette difficile ascension. Elle a été aperçue sur le sommet et a dû faire une chute au cours de la descente.

A Zurich, un employé machiniste dans une fabrique de meubles a été pris dans une transmission et si grièvement blessé qu'il a succombé.

Un agriculteur habitant Montherod, sur Lausanne, âgé de 72 ans, a été atteint par une automobile qui le laissa gisant, sérieusement blessé au bord de la route. On n'a pas réussi encore à atteindre l'automobiliste malhonnête.

Près de Vladivostok, plus de 150 villages ont été inondés au cours d'une tempête. Les habitants ont dû fuir sur les hauteurs.

Près de Combremont-le Grand, M. Fernand Gorbex, de Lucens, qui circulait en moto-cyclette, s'est jeté contre une bouteroue, à la suite d'une fausse manœuvre et s'est tué.

A Langenthal, un manœuvre a été tamponné à la gare par un wagon et écrasé. Il est décédé sur le coup.

A Bischofzell, Thurgovie, une vieille personne âgée de 70 ans a été atteinte par un wagon en manœuvre et a eu les deux jambes et un bras sectionnés. Elle a succombé peu après.

Une fillette d'une famille de paysans de la province de Biella, Italie, souffrant d'une inflammation au visage avait été soignée avec une pommade à base de glycérine. Or, dans la nuit de dimanche à lundi, comme l'enfant dormait, des souris et des rats grimperont sur son lit et lui rongèrent la face. Réveillée par la douleur, l'enfant appela ses parents qui accoururent et constatèrent que la fillette avait déjà les joues et le nez profondément rongés.

A Bolzano, Italie, un accident mortel s'est produit dans les environs de la ville. Trois soldats se promenaient près d'un dépôt renfermant d'anciens obus autrichiens. Soudain, l'un des projectiles éclata et les trois militaires furent littéralement déchiquetés. La mort a été instantanée.

Dans quatre communes saint-galloises, les inondations ont causé pour plus de 200.000 fr. de dégâts.

A Nyon, alors qu'il soignait son nouveau cheval, un négociant en fer et chiffons a reçu une ruade de l'animal en pleine poitrine. Il est mort peu après, des suites d'une hémorragie interne.

**Nouvelles politiques et diverses.**

L'accord commercial franco-allemand a été signé mercredi. Il comporte dans la généralité des cas la clause de la nation la plus favorisée. Les journaux allemands se déclarent satisfaits de l'accord et sont unanimes à déclarer que la France a fait preuve de dispositions conciliantes.

A Vintimille, un milicien fasciste a arrêté un fraudeur qui tentait de passer en France. Comme l'individu tentait de fuir, le milicien le tua net d'un coup de feu. L'autorité enquête.

Les journaux annoncent que Trotzky a refusé un poste d'ambassadeur à l'étranger que lui offrait Staline. On sait d'autre part que la victoire du chef de l'opposition sur Staline est due :

1. A l'attitude de presque tous les ambassadeurs et ministres soviétiques, y compris Rakowsky, Kretinsky et Kamenof, qui menaçaient de démissionner immédiatement si Trotzki était exclu du parti; 2. aux agissements de Mme Nathalie Trotzki femme du chef de l'opposition, qui, de Berlin où elle se trouvait, aurait su, affirme-t-on, soulever les communistes étrangers contre Staline; 3. aux innombrables adresses de protestations de l'armée et de la marine et des différentes classes de la population.

La maison d'un des juges de Sacco et Vanzotti a été détruite mardi matin par une explosion. Le juge, sa femme et sa fille ont été sérieusement blessés.

La justice russe a arrêté comme otages la plupart des Anglais ayant marié des Russes. Elle espère ainsi conjurer les représailles que l'Angleterre pourrait envisager contre la propagande communiste.

La légation de Bolivie à Paris informe que la révolte d'indiens rapportée par les journaux n'a pas l'importance qu'on lui attribue et qu'il s'agit de faits isolés aussitôt réprimés.

La Cour suprême de Boston s'est réservée jusqu'à aujourd'hui, vendredi, pour prendre une décision sur l'affaire Sacco-Vanzetti. Elle a à examiner les documents présentés par la défense.

On a arrêté à Roubaix un trio de jeunes bandits qui étaient liés par un contrat en bonne et due forme dans le but de cambrioler en commun. Le partage du butin ne devait avoir lieu que lorsque le montant aurait atteint trois millions. Celui d'entre eux qui faillirait à la tâche devait être supprimé au plus tôt. Aucun des bandits n'est âgé de plus de vingt ans.

Au pénitencier de Sion, deux détenus ont attaqué leur gardien et l'ont mis à mal. Ils ont également frappé fort brutalement un second gardien venu au secours du premier, se sont emparés de ses clefs et se sont enfuis. Ils ont été repris le jour même.

L'état des deux gardiens inspire de l'inquiétude.

**Nos villages et leurs traditions:**

**La-Joux.**

Les modestes groupements de maisons rustiques qui forment nos villages présentent presque toujours un cachet intéressant.

Il en est un, parmi tant d'autres, qui n'a point encore reçu l'empreinte de l'influence touristique et duquel certaines personnes s'amuse à dire que « le bon Dieu n'y a jamais passé ». C'est l'agreste et riante localité de La-Joux, dans le district de la Glâne, à la limite de ceux de la Gruyère et de la Veveyse.

Si l'hiver y est rude et que la neige y constitue l'unique et blanche parure durant les longs mois de la morte saison, allez donc y savourer les premières délices du printemps ou l'odeur parfumée des foins coupés au soleil de juillet.

Gracieusement assis sur les croupes molles qui annoncent la montagne prochaine, La-Joux se cache dans un immense bouquet de verdure. De village, presque point, si l'on excepte les quelques bâtiments qui s'abritent à l'ombre du clocher élané de l'église solide et imposante comme il convient aux sites proches des rochers de nos monts.

Chaque ferme est une villa qu'entourent vergers et jardins. La poussière des grand'routes se tair dans les feuillages murmurants et l'air pur des hautes régions en impose par son haleine vivifiante et ses teintes bleues que les brumes respectent presque toute l'année.

Dans ce nid de verdure vit une population tranquille, un peu rustre, mais marquée d'un caractère héréditaire dont on ne tarde pas à savourer l'originalité. Petites fêtes locales au cachet particulariste, tempérament indépendant et communicatif, comme tout ce qui murmure dans les opulentes forêts qui couronnent le tableau, tout cela laisse une impression d'unité qui plaît au regard et à l'oreille. Et les bons paysans y sont joyeux, dans leur modeste « chez soi ».

Il faut y voir les gentilles « bénichons » ! La population s'est donnée « rendez-vous » à l'auberge du village, toute fleurie pour la circonstance. L'hôte a aménagé l'établissement hospitalier et tout un personnel du « beau sexe », filles à l'allure accorte, semble appeler l'étranger de passage. Sur le « pont » traditionnel, les groupes où fusent les rires s'ébattent et savourent les délices de l'heure. Paysans et paysannes coquettes apprécient les deux jours de détente au rûde

labour de l'année. Les tables s'échelonnent en plein air, comme si l'on eût voulu associer la nature à cette fête rustique des yeux et du cœur. Bientôt le vin clair pétille; les chansons au rythme précis s'envolent. Les hommes de la terre ouvrent leur âme à la gaieté de l'heure. Et cela fait plaisir à voir, au milieu de la vie fiévreuse du siècle. Bonheur tranquille et à bon marché. Joie sénéclé faite de l'harmonie des voix et des cœurs.

Le lundi, la journée débute par une visite au cimetière. La paroisse défile sur les tombes; après la messe, les chœurs entonnent en souvenir des chers disparus le « requiem » de la paix. Ainsi la joie qui règne dans l'atmosphère est tempérée par la pensée de l'au-delà.

Et quand je songe que d'aucuns regardent d'un œil farouche et qualifient d'épithètes malsonnantes ces seules journées que la tradition accorde aux humbles villages de nos campagnes, pour se rafermir contre la dureté des temps, je ne puis m'empêcher de penser que ces critiques mettent en pratique cette formule de la charité des égoïstes: « Tout pour moi, rien pour vous » !

**Dernière Heure**

**Dans la région de Toulon,** les incendies de forêts qui ont éclaté ces jours passés prennent la proportion d'un désastre. Dix mille hectares ont été la proie des flammes. Plusieurs personnes ont disparu.

A Presbourg, deux enfants qui avaient trouvé un obus ont été tués par l'explosion de l'engin.

Au Bols-Noir, de nouveaux glissements se sont produits et hier soir le transbordement a dû être interrompu. Les voyageurs ont été hébergés et nourris aux frais des C. F. F.

Dans un village, près de Berlin, vingt personnes ont été empoisonnées pour avoir mangé de la viande avariée.

Dans une localité au sud de Moscou, les miliciens ont tiré sur les ouvriers qui criaient: « Nous voulons du pain », en tuant quinze. O doux régime !

A Zurich, un ouvrier de la S. A. Kohlon, qui était monté sur un wagon, est entré en contact avec la ligne à haute tension et a été électrocuté.

Monsieur **Auguste VERDAN, à Vuadens,** remercie de tout cœur toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort et de l'enterrement de son épouse regrettée

**Madame Maria Verdan**  
née Grosslerod

**TRANSPORTS FUNÈBRES**  
**A. MURITH S. FRIBOURG**  
Magasin de cercueils et couronnes.  
Louis PASQUIER, représent. pour BULLE.  
Automobiles funéraires. P.20.058F

**On demande un jeune homme**

de 16 à 18 ans, pour travaux de campagne, bons traitements, entrée de suite chez **André Chevrot Annex** à Nyon

**A vendre moto**

Condor T.T. 250 cm. modèle 1926, état neuf.  
S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 1722 B.

**A vendre, à choix sur deux, un potager**

à 4 trous avec appareil à selure, à l'état de neuf, ou un à 2 trous, en bon état.  
S'adresser à **Romanens, à Villarvolard.**

**A VENDRE un bon domaine**

de 31 poses en un seul mas, situé sur la route cantonale Bulle-Pribourg.  
Affaire avantagée.  
S'adresser à **J. BOSSON**, rue de Gruyères, BULLE.

**Apprentie ou apprenti demandé**

par commerce de la ville.  
Envoyer offres et certificats sous N° 1725, à **Publicitas Bulle.** 1024

**Vente juridique.**

2<sup>mes</sup> enchères  
L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, **lundi 22 août 1927, dès 2 h. du jour, au domicile de M. Gustave GAPANY, à Marsens:**

**un char à pont.**

La vente aura lieu à tout prix.  
Bulle, le 18 août 1927.

**On cherche pour septembre et octobre UN DOMESTIQUE**

pour traire et charrier.  
S'adresser à **Emma Gremion-Dunand, La Tour-de-Trême.**  
A la même adresse, à louer joli logement, de 3 chambres et dépendances.

**On demande comme apprentie tailleuse**

une jeune fille pouvant coucher chez elle. S'adr. à **Mlle Francine Gremaud, tailleuse, Morlon.**

**JEUNE GARÇON est demandé comme manoeuvre**

chez **E. SCHINDLER, serrurier BULLE.**

**On demande do suite quelques bons ouvriers bûcherons**

S'adresser à **PILET-NOLL, Les Moulins, Château-d'Oex.**

**PHARMACIE D'OFFICE DIMANCHE 21 AOUT Pharmacie STREBEL**

**Souper froid.** Avec un souper froid, on aime à prendre, pour varier, au lieu de café ou de thé, une soupe chaude et salubre. Sans grande dépense et avec la plus grande facilité, on prépare de bonnes et nourrissantes soupes au moyen des Potages Maggi en blocs. Pour cela, les sortes Volaille, Parmentier, Marianne, Soupe à la bataille, Rumford, Etoiles, conviennent tout particulièrement.

FEUILLETON DE "LA GRUYÈRE"

# L'Echeveau Embrouillé

PAR

La Baroness ORCZY

adapté de l'Anglais par Louis d'ARVERES

60

Ce sourire remarqué par M. Thomas Northon ne manqua pas de mériter son blâme et il écrivait dans sa chronique officielle :

« Le prisonnier semblait ne pas comprendre la gravité de sa position et paraissait oublier l'énormité de son crime. Vraiment, cette indifférence marquait une âme impie ou l'assurance orgueilleuse d'un noble lord qui, comptant beaucoup d'amis parmi ses juges, ne doutait pas de son acquittement. »

En revanche, lord Rich, qui ne quitta pas son prisonnier un instant, remarqua dans ses mémoires les efforts surhumains que faisait Sa Grâce de Vessex pour ne pas laisser paraître, sur son visage et dans son attitude, l'horrible souffrance qu'il éprouvait en face de cette foule curieuse.

« Grâce à sa haute taille, dit-il, il était le point de mire de tous quand il traversa le grand hall dans toute sa longueur, je remarquai que sa main tremblait quand quelque mot l'atteignait en sa dignité, mais il levait la tête et regardait la foule en face, fièrement, plus semblable à un roi prêt à lire sa proclamation qu'à un félon attendant son jugement. Un moment, comme il

regardait tout autour de lui, ses yeux s'arrêtèrent sur l'ambassadeur d'Espagne et sur une femme voilée assise à côté de lui. Il devint mortellement pâle et, craignant qu'il s'évanouit, j'avancai le bras, mais il refusa mon appui, me serra la main affectueusement et me dit que seule la chaleur du hall l'avait incommodé. »

Comme l'accusé, la foule avait remarqué la femme voilée qui venait d'entrer et les conciliabules entre le duc de Moreno et le lord sénéchal. De plus en plus convaincue de l'innocence de Vessex, la présence de cette femme lui apportait comme une confirmation de ses espérances et chacun était convaincu maintenant que sa Grâce de Vessex allait être acquitté.

L'excitation grandissante devenait difficile à contenir.

— Robert duc de Vessex et de Dorchester, comte de Launceston, Wexford et Bridthorper, baron de Graystone, Ullesthorpe et Eldbrook, premier pair d'Angleterre, levez la main droite.

Le prisonnier obéit.

— Attendu, continua le secrétaire de la cour, que le 14 octobre dernier, vous avez tué lâchement don Miguel, marquis de Suarez, grand d'Espagne, vous êtes appelé à répondre à l'accusation de meurtre. Et je vous demande une fois encore : Êtes-vous coupable du crime dont vous êtes accusé ? oui ou non ?

— Je suis coupable, affirma Vessex d'une voix ferme, et j'ai fait mon aveu.

— Par qui voulez-vous être jugé ?

— Par Dieu et par mes pairs.  
— Avant de poursuivre, voulez-vous certifier, Robert d'Estrade, duc de Vessex, que votre confession est vraie ?

— Elle est vraie.  
— Et la faites-vous volontairement et librement ou vous fut-elle arrachée par la violence ou par la ruse ?

— Je l'ai faite librement et sans aucune contrainte.

— Avez-vous lu les dépositions de ceux qui, étant témoins du crime, ont ajouté leur déposition à votre aveu ?

— Je n'ai pas lu ces déclarations ; elles ne peuvent être vraies. J'étais seul... avec Dieu, murmura-t-il plus faiblement, quand don Miguel est mort.

— Vos réponses et vos aveux, insista le secrétaire de la Cour, pourront adoucir beaucoup la sévérité de votre châtement si...

— Je vous prie, dit-il avec fierté, de ne pas m'apprendre comment je dois répondre et comment je dois avouer.

Et se tournant vers ses pairs :

— J'ai fait une courte déclaration de mes actes dans la nuit du crime. Cette déclaration est la vérité et je la confirme. Tout ce qui a pu y être ajouté est un mensonge.

— Votre déclaration n'est qu'un aveu succinct du fait, sans aucune explication de circonstances ni détails... remarqua le lord sénéchal avec une extrême tristesse.

— Dois-je être jugé pour les circonstances ou bien pour ce seul fait : Le meurtre de Don Miguel ?

A son regret et visiblement découragé, le lord sénéchal fit un signe au secrétaire qui donna lecture de l'aveu, volontairement écrit par Vessex :

« Moi, par la présente, reconnais et avoue que le quatorze octobre 1553, j'ai tué don Miguel, marquis de Suarez, en le frappant dans le dos, avec ma dague. »

« Pour ce... »  
— Ce n'est pas vrai ! Vessex cria une voix mâle dans le fond de la salle.

— Rétractez ! Rétractez ! cria-t-on de tous les côtés à la fois.

Le duc sourit en remerciement, mais ne bougea pas. « Il semblait — devait écrire « plus tard lord Rich — inconscient de ce qui l'entourait et comme errant dans le pays des rêves. »

A grand peine, le sergent d'armes put obtenir le silence de cette foule excitée quand le lord sénéchal se leva pour parler.

Tête nue, le sceptre en main, une profonde tristesse dans les yeux, il allait s'adresser à Vessex, en dernier appel de sympathie, d'accord avec tous les pairs siégeant à ses côtés, quand une voix douce, mais claire et distincte s'éleva dans le silence si difficilement obtenu :

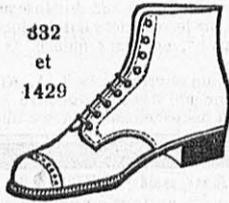
— Le duc de Vessex est innocent de l'accusation portée contre lui et je viens porter témoignage en sa faveur.

(A suivre).

Travaux d'impression à l'imprimerie du journal.

Nous expédions franco contre remboursement

332 et 1429



**Souliers pour enfants**  
331 en cuir ciré, doublés toile, non ferrés, ocellés  
332 le même avec crochets, pour garçons  
N° 26/29 frs. 8.50  
N° 30/35 " 10.—  
1429 en box-vachette, forme Derby, élégants  
N° 26/29 frs. 11.50  
N° 30/35 " 13.50

53 et 2660



**Bottines à lacets pour dames**  
53 cuir ciré hautes, garnies, non ferrées  
N° 36/43 frs. 13.50  
2660 en box-vachette, élégantes, valant son prix  
N° 36/42 frs. 16.50  
2680 le même en forme Derby, bouts box, sol.  
N° 36/42 frs. 17.—

4770



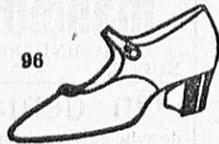
**Souliers de Dimanche pour Messieurs**  
124 à lacets, cuir ciré, forme large, non cloués  
N° 39/48 frs. 16.—  
1770 en box-vachette, forme Derby, garnis moderne  
N° 39/48 frs. 17.—

472



**Souliers militaires**  
1400 — cuir ciré, sans doublure, ferrés et solides  
N° 39/48 frs. 16.—  
72 en cuir ciré, 1<sup>re</sup> qualité, fortes, dernier modèle fédéral  
N° 39/48 frs. 19.—

96



**Souliers à brides p. dames**  
97 cheveau imit. garnis, belle forme, modernes  
N° 36/42 frs. 15.—  
96 en boxcaif, nouvelle forme pointue, élégante  
N° 36/42 frs. 14.—

89



**Souliers Richelieu p. dames**  
89 Box-vachette, garnis, forme agréable, solides  
N° 36/43 frs. 14.50  
39 D le même en forme Derby  
N° 36/43 frs. 15.50

— Demandez notre catalogue gratuit, richement illustré —  
Réparations promptes et soignées.

**Rod. Hirt fils, Lenzbourg**

## Faites la cueillette de l'ERGOT

(appelée aussi dents de loup ou charbon du seigle).  
Nous achetons et payons cette année pour marchandise propre et bien séchée et suivant qualité, Fr. 9.— à Fr. 10.— le kg. franco. Paiement comptant.

Fabrique chimique et Savonnerie STALDEN (Emmental).

## Mancœuvre

solide est demandé par Sable-Bulle.  
S'adresser à M. Joseph Charrière, Quartier de la Tréme, 233, Bulle.

## Apprenti fromager.

On cherche jeune homme, fort et robuste, comme apprenti ; entrée en septemb. Gage à convenir. S'adr. à M. Charles Gremaud, laiterie, Verrières (Suisse).

## Location de montagne.

Les co-propriétaires de la montagne de **Culand** offrent en location, par voie de soumission, la dite montagne du port de 60 vaches, bien bâtie et bien abreuverée, sise sur le territoire de la commune de Rossinière. Entrée en jouissance le 1<sup>er</sup> janvier 1928 pour le terme de 3 ou 6 ans.

Les conditions de location sont déposées chez **Ern. Martin**, boursier communal, à **Rossinière**, auquel les soumissions doivent être adressées pour le **30 août crt.**

### ÉPICERIE FINE

## R. Grandjean-Kretz, BULLE

Grand assortiment en **CONSERVES ALIMENTAIRES**  
**PROVISIONS** pour **TOURISTES**

DIMANCHE 28 AOUT

## HOTEL BELLEVUE BROC

### CONCERT D'ADIEU

dans la grande salle.

-- Bonne Musique --

## AVIS

Gérances, achats, ventes, locations, échanges. Renseignements commerciaux. Assurances traités aux meilleures conditions par

**Jules BOSSON, BULLE**  
Maison Ryser, Rue de Gruyères.

## TAILLEUSE

pour **DAMES** et **ENFANTS**  
1<sup>er</sup> diplôme

La soussignée se recommande à l'honorable public de la ville et de la campagne pour tous travaux concernant son état. — Transformations. — Travail soigné. — Prix modérés.

-- **PITTET Lucie** --  
Chemin des Crêts - **BULLE**

## OCCASION

**FORD Torpédo 4-5 places**  
modèle 1926 complètement équipée, état de neuf garanti, n'a roulé que 6.000 km.,

à vendre fr. 2.500.-

Garage Spicher, route neuve 11, Fribourg.

## Qui prêterait

**2-3000 francs**  
à artisan sérieux, sous bonne garantie. Faire offres sous chiffre 1693 B. à **Publicitas Bulle.**

## A LOUER

pour le 1<sup>er</sup> octobre  
**joli logement**  
de 3 chambres, bien exposé au soleil.  
S'adresser à **Paul Gremion**, la Condémine, Bulle.

## On demande à acheter un bouc

en état de service.  
S'adres. au bureau du journal.

## Dr. Morard

**BULLE**  
a repris ses consultations.

## HERNIES

disparaissent immédiatement, à peu de frais, sans douleur et sans changer vos habitudes. Garantie! Succès étonnant. P. 4050 Q.  
Renseignements gratuits à **BULLE, Foire 25 août, de 8 heures à 11 heures 30, Hôtel Union, 2<sup>me</sup> étage.**  
P. Ginder, Bale 1.

## A vendre

à **Broc**, au centre du village, une **jolie maison**

de deux appartements, buanderie, grand jardin, etc. Pas de réparations. Prix avantageux.

S'adresser à **J. BOSSON**, rue Gruyères, maison Ryser, **Bulle.**  
Téléphone 169. P. F.

Petit ménage cherche en ville **appartement**

de 2 chambres et dépendances. S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 7472 B.

On cherche à louer à Bulle ou dans la région une

**petite propriété**  
Faire offres sous P. 7470 B., à **Publicitas, Bulle.**



**BULLE --** Près de la Gare  
18-23 août 1927

Tous les jours, à 20 heures :

## Représentation de Gala

**SAMEDI** et **DIMANCHE**, à 15 h. :  
Matinée à moitié prix pour les enfants.  
LOCATION : Librairie Ch. MOREL, Place des Alpes.

## JOHN HAGENBECK EXHIBITION HINDOUE

Représentations à 11 h., 14 1/2, 15 1/2, 16 1/2 et 18 h.

## Grande Ménagerie de plus de 300 animaux.

Ouverte à partir de vendredi, de 10 h. à 20 h.

Les **TRAINS SPÉCIAUX** suivants circuleront :  
pour **BROC** : samedi, dimanche et lundi ;  
» **ROMONT** : samedi ;  
» **CHATEL-ST-DENIS** : dimanche ;  
» **MONTBOVON** : dimanche ;  
» **GRUYÈRES** : lundi ;  
» **VAULRUZ** : lundi.  
Arrêt à toutes les gares intermédiaires.  
Départ de Bulle à 23 h. 45.

Votre mari le remarquera !

Si la prochaine fois vous préparez votre café avec la chicorée „AROME“, votre mari s'en apercevra immédiatement. Il vous demandera si vous avez acheté une sorte plus chère et pourquoi tout un coup votre café est plus savoureux. La chicorée „AROME“, en effet, relève la saveur du café. Il en est de même du café sans caféine.

Mais ce doit être la Grande Chicorée „AROME“ en paquet bleu-blanc.  
Prix par paquet : 35 cts.  
Helvetia Langenthal.

La Société Suisse d'Assurance sur la Vie engagerait un

## Inspecteur

qualifié et bien au courant de l'acquisition.  
Offres : **Case postale 7632, Lausanne.**